HISTORIQUE

12ème Cuirassiers

1914-1918

Présentation et numérisation à partir de documents
en accès libre réalisées par Claude Aïcardi

Copyright-France 2010

PREAMBULE

Entre les deux guerres, celle de 1870 et celle de 1914, le 12ème Régiment de Cuirassiers tint garnison au MANS, de Mai 1871 à Octobre 1873, puis à LYON jusqu'en 1880, à LUNÉVILLE à partir de 1888 et enfin, à partir de 1902, à RAMBOUILLET.

Sa vie fut celle d'un bon et beau Régiment de Cavalerie, ardemment tendu vers la revanche ; la seule aspiration des Cadres était de dresser des Cavaliers à leur image, adroits, vigoureux et braves.

L'organisation des Régiments de Cavalerie à 4 Escadrons et un Escadron de dépôt est trop connue pour qu'il soit nécessaire de s'y étendre. Elle n'a pas subi de modifications jusqu'à la transformation du Régiment en Cuirassiers à Pied en 1916.

A sa formation, le 12ème Cuirassiers prit l'uniforme des autres corps de la même Arme :

Tunique bleue, aux pans doublés de garance, se relevant à cheval pour former retroussis ; écussons bleus, portant le numéro garance ; parements bleus ; boutons blancs avec grenade. Cette tunique fut modifiée en 1879 ; elle devint très ample, avec collet garance à pattes et numéro bleus, parements bleus avec pattes garance ; le ceinturon est porté dessous. Ce modèle fut lui-même remplacé en 1883 par une tunique assez courte.

Manteau gris de fer bleuté, bleu foncé à partir de 1873, et de nouveau gris de fer bleuté en 1885.

Pantalon de cheval garance, basané de cuir, remplacé vers 1905 par la culotte et les houseaux.

Col noir à liseré blanc.

Casque se rapprochant de celui des Cuirassiers de la Garde, remplacé en 1874 par un modèle plus bas qui demeure en service jusqu'en 1915.

Une décision ministérielle de 1880 supprima le port de la cuirasse dans les Régiments de numéro pair. Ces Régiments, en même temps, reçurent au lieu du revolver, la carabine 1874 avec bretelle, botte de fusil et giberne. Quand, en 1883, on leur rendit la cuirasse, le revolver remplaça la carabine.

En 1891, adoption de la carabine Modèle 1890 qui se porta dans tin étui en cuir suspendu au côté droit de la selle.

La schabraque bleu foncé portée jusqu'en 1873 est supprimée à cette date et remplacée par une couverture ; sont supprimés en 1884, le portemanteau, en 1886, la croupière et le poitrail.

Il est inutile de nous étendre sur l'uniforme bleu horizon, qui, en 1915, remplaça la magnifique tenue de notre Régiment. Son aspect est dans toutes les mémoires, moins élégant certes, mais auréolé de la victoire.

Par circulaire de Juillet 1871, les Étendards de l'Empire furent remplacés par des Étendards très simples, confectionnés par le Corps, ne portant aucune inscription autre que celle du Régiment. La hampe était surmontée d'un fer de lance doré. Ce modèle demeura en service jusqu'en 1880, date à laquelle, sur l'hippodrome de LONGCHAMP, de nouveaux DRAPEAUX et ÉTENDARDS furent remis aux députations envoyées à PARIS par chaque Régiment. Ce nouvel emblème tricolore et frangé d'or est celui actuellement encore en service. Au droit sont peints les mots suivants, sur cinq lignes : *« République - Française – 12ème Régiment de Cuirassiers »*. Dans les quatre coins sont peintes des couronnes de feuilles de chêne et de laurier, entourant le chiffre 12. L'envers du tablier est semblable à l'endroit, mais porte 4 noms de batailles : *« AUSTERLITZ, IÉNA, LA MOSKOVA, SOLFERINO »*.

La cravate tricolore, frangée d'or, est passée sans nœud dans un anneau vissé à la hampe. A chaque bout est brodée, en or, une couronne entourant le chiffre 12.

La hampe est surmontée d'une douille supportant un caisson ovale : sur l'une des faces du caisson, l'inscription R.F., sur l'autre, 12ème Cuirassiers. Au-dessus de ce caisson, un fer de lance de 23 centimètres de hauteur.

C'est cet Étendard qui verra les heures radieuses de la victoire. Aux batailles inscrites sur sa soie seront ajoutées : L'YSER, L'AVRE, SAINT-MIHIEL, et la Croix de Guerre aux deux palmes sera accrochée à la hampe.

LA GUERRE DE 1914-1918

A) LE 12ème CUIRASSIERS A CHEVAL

MOBILISATION - LA WOËVRE, L'ARGONNE

Quand, le 31 Juillet 1914, à SAINT-GERMAIN, le 12ème Cuirassiers reçut l'ordre de mobilisation, il était prêt.

Il embarqua immédiatement, escadron par escadron, et le 2 Août se regroupait dans la région Sud de COMMERCY.

Le Régiment, en pleine forme, sous les ordres d'un Chef magnifique, le Colonel BLACQUE-BELAIR, faisait partie de la 7ème D. C. (Général GILLAIN, remplacé bientôt par le Général D'URBAL.). Avec lui, le 11ème Cuirassiers constituait la 6ème Brigade de Cuirassiers. Les autres Régiments de la Division étaient les 1er et 100 Chasseurs, les 7ème et 13ème Dragons.

Le champ de bataille échu au Régiment fut la région boisée et coupée dont La MEUSE forme la ligne médiane, c'est-à-dire à l'Est la WOËVRE, à l'Ouest l'ARGONNE et la Vallée de l'AIRE.

Pendant 2 mois, le 12ème Cuirassiers va parcourir cette région qui, jusqu'à la bataille de La MARNE constitue une charnière entre les IIème et IIIème Armées ; comptant tantôt à l'une, tantôt à l'autre de ces Armées, il appartint également à l'éphémère Armée de LORRAINE (Général MAUNOURY) qui, opérant sur les HAUTS de MEUSE et en WOËVRE, reçut le 19 Août la mission de s'opposer aux forces ennemies pouvant déboucher de METZ, et fut dissoute le 26 après un engagement des plus heureux, à ÉTAIN, l'avant-veille.

Le Régiment a été reporté en arrière, dans la région d'ÉPERNAY, à CHOUILLY, où il passera plusieurs mois, tenant avec une partie de ses effectifs les Tranchées de CHAMPAGNE, dans la région de la POMPELLE, PRUNAY, Ferme des MARQUISES, PROSNES. Nous noterons l'attaque de gaz subie le 27 Octobre. Les pertes furent légères au Régiment qui avait étudié et mis au point un système d'alerte efficace. Elles furent lourdes dans les autres régiments de la Division qui perdirent 90 % de leurs effectifs.

Pendant que les Escadrons se durcissaient à la vie des Tranchées, les cadres allaient, nombreux, suivre à côté de leurs camarades d'infanterie les cours de perfection et d'instruction de tous ordres créés sur le territoire de la IVème Armée (Général GOURAUD). Le Régiment, magnifique unité à cheval, se préparait ainsi à devenir une Troupe à pied de même valeur, digne de figurer avec honneur dans la splendide *« piétaille de FRANCE »*.

B) LE 12ème CUIRASSIERS A PIED

ORGANISATION. - LA CHAMPAGNE, LA SOMME, SOISSONS (Mai 1916 - Mars 1918)

Le 25 Mai 1916, le Régiment reçoit l'ordre du Grand Quartier Général, le transformant ainsi que les 4ème, 5ème, 8ème, 9ème, 11ème Régiments de Cuirassiers en Régiments de Cuirassiers à Pied. Le 12ème Régiment de Cuirassiers à Pied, commandé par le Colonel BLACQUE-BELAIR, comprendra le 12ème Cuirassiers monté, le 7ème Groupe Léger, les 5ème, 6ème et 8ème Escadrons du 1er Chasseurs, un Peloton du 16ème Groupe Cyclistes et 200 Hommes du 7ème Groupe Cyclistes.

Le 11ème Régiment de Cuirassiers est affecté à la 5ème D. C., le 12ème continue à appartenir à la 7ème, dont le Général FÉRAUD a pris le commandement. Le Régiment comprend 3 Bataillons à 4 Escadrons et 3 Escadrons de mitrailleuses à 3 sections.

Il livre ses chevaux au 6ème Cuirassiers, aux 19ème et 31ème Dragons, à l'Artillerie de la Division. Sa tenue sera la tenue bleu horizon de l'Infanterie avec l'écusson des Cuirassiers, bleu foncé soutaché de rouge et de jonquille. L'Étendard du 12ème Cuirassiers que l'on envoie prendre à RAMBOUILLET, sera dorénavant celui du 12ème Cuirassiers à Pied.

Le Régiment continue à tenir le secteur qu'il occupait les mois précédents en CHAMPAGNE, y exécutant des coups de main hardis. Nous noterons spécialement l'opération du 1er Juillet, dirigée par le Sous-lieutenant LACROIX, qui, à la tête de 40 volontaires, pénètre dans une Tranchée ennemie, la nettoie à la grenade mais subit des pertes : 5 blessés, dont le Cuirassier MALLET amputé des 2 mains. Tous sont ramenés dans nos lignes.

Le 9 Juillet 1916, le 12ème Cuirassiers, s'embarquant près d'ÉPERNAY, est transporté à SAINT-JUST-EN-CHAUSSÉE. Il se repose pendant plus d'un mois dans les villages entourant SAINT-JUST et au camp de CRÈVE-CŒUR, et son organisation est modifiée par la création d'un Dépôt de 3 Escadrons. Le Régiment va désormais comprendre 3 Bataillons de 3 Escadrons de 204 Fusiliers et 1 Escadron de Mitrailleuses, ainsi qu'un 4ème Bataillon, de dépôt, à 3 Escadrons.

Après un court séjour (19 Août - 1er Octobre 1916) dans la région de RETHONDES, près de COMPIÈGNE où il tient un secteur en bordure de la forêt de LAIGLES et où il subit des pertes du fait du bombardement, le Régiment est transporté dans la région de ROSIÈRES-en-SANTERRE où il occupera pendant 2 mois, les Tranchées à l'extrême Sud du front d'attaque de La SOMME.

Aux ordres du Général ANTHOINE, Commandant le 10ème Corps, il est mis successivement à la disposition des 209 et 25ème D. I. A la 20ème D. I., au secteur de MAUCOURT, le 1er Escadron reçoit les félicitations du Colonel Commandant le 136ème R.I. ; le 2ème Escadron celle du Général Commandant la Division.

A la 25ème D. I., au secteur de LIHONS, le Régiment contribue à l'attaque de PRESSOIRE en fournissant au 1er Zouaves l'appoint de 6 équipes de 8 Grenadiers d'élite. La conduite de ces Cavaliers fut particulièrement belle. Le Maréchal des Logis GOURVEN, à la tête de ses Cuirassiers et de quelques Zouaves, se précipita sur son objectif, abattit par son feu et ses V. B. un nombre important d'adversaires, et s'empara de quarante Allemands. Les autres équipes firent également merveille ; celle de l'Adjudant PRUDHOMME fut citée tout entière à l'Ordre de la 25ème D. I.

Le jour où le 12ème Cuirassiers quitta le secteur, le Général Commandant la 25ème Division adressa l'Ordre suivant :

Le Général LEVI, Commandant la 25ème D. I., au Général FÉRAUD, Commandant la 7ème D. C. :

« Je crois de mon devoir de vous signaler la discipline, le silence, le dévouement, la camaraderie de combat, le courage et la calme bravoure des beaux Cuirassiers du 5ème Régiment (Colonel Du MENIL) et du 12ème (Colonel BLACQUE-BELAIR) qui ont travaillé pour la 25ème Division pendant les journées du 27 Octobre au 12 Novembre. »

Je tiens à ajouter que les expressions que j'emploie ne contiennent pas la plus petite part d'exagération ou le désir d'être agréable (ce n'est pas mon genre), mais sont la stricte et exacte expression de la vérité »

On ne complimente pas d'aussi braves gens, on les remercie.

C'est ce que je fais ici, tant en mon nom que comme porte-parole de tous, du petit au grand, dans la 25ème Division.

Puis-je dire enfin que je suis fier d'avoir eu sous mes ordres les deux beaux Régiments qui avaient toute ma confiance, comme je crois avoir conquis la leur ; je souhaite qu'une pareille aubaine se reproduise pour moi. »

En transmettant cet ordre au Régiment, le Général FÉRAUD ajoutait :

« Le Régiment à Pied est l'orgueil de la 7ème Division de Cavalerie. »

A la fin de Novembre 1916, soit en camions, soit par étapes, le. Régiment s'achemine vers Soissons dont, le 6 Décembre 1916, il tient les faubourgs Nord et Est, ayant à dos L'AISNE dont les grosses eaux gênent singulièrement les communications. Le Régiment subit des pertes du fait de bombardements très durs. Il change de secteur fin Janvier et occupe la région de PERNANT-VAUX, à 3 kilomètres à l'Ouest de SOISSONS. Il est relevé dans la nuit du 25 au 26 Janvier 1917 et embarqué pour le Camp de MAILLY où il séjournera quatre semaines.

Mais il laissait sur place, aux ordres du 3ème Corps, un détachement de 50 Hommes, commandé par le Lieutenant BERTHELOT, détachement qui avait préparé un coup de main qui fut exécuté après le départ du Régiment. Dans la nuit, revêtus de blouses blanches qui les rendaient invisibles sur la neige, les Cuirassiers, formés en trois colonnes, pénétrèrent dans la Tranchée ennemie, ramenèrent 11 prisonniers et un important matériel, sans avoir perdu un homme.

Le 23 Mars 1917, le Colonel BLACQUE-BELAIR quittait le 12ème Cuirassiers, appelé au commandement de la 15ème Brigade de Dragons. A la tête du Régiment depuis le début de la guerre, il l'avait marqué de son empreinte, faite de bravoure et de panache. Il fut remplacé par le Colonel D'ALBIS de GISSAC qui venait d'exercer le commandement d'un Régiment d'Infanterie, à la tête duquel il avait été grièvement blessé.

Après l'Offensive du 16 Avril 1917 sur le CHEMIN-des-DAMES et au Nord de BERRY-au-BAC, offensive à laquelle il ne prit pas une part directe, le 2ème Corps de Cavalerie est désigné pour relever la 89ème D. I. dans le secteur de LUDES, au Sud-est de REIMS. Le Régiment va occuper, le 3 Mai 1917, les Tranchées de la POMPELLE et de la Ferme d'ALGER. Il y restera longtemps, jusqu'au milieu de Janvier 1918, exécutant et subissant de fréquents coups de main, qui contribuèrent puissamment à développer son esprit de hardiesse et sa ténacité. Bombardements d'Artillerie, de *« minen »*, nappes de gaz, il supporta tout stoïquement. Qu'il suffise de dire que, dans les 8 mois qu'il tint le secteur, le Régiment perdit 350 tués, blessés ou intoxiqués.

Notons plus spécialement les combats ci-après :

- Le 10 Mai 1917, au milieu de la nuit, attaque allemande préparée par des tirs massifs et précédée de lance-flammes. Une lutte très vive s'engage, à la grenade, menée par les Compagnies Du PERRIER De LARSAN et LE PROVOST De LAUNAY. L'ennemi est repoussé, laissant un de ses morts sur le terrain, mais nos pertes ont été sensibles.
- Le 16 Juin 1917, c'est nous, au contraire, qui attaquons. Le Lieutenant PRÉAUD conduit 30 hommes sur la Tranchée TARNOWO, au Nord-ouest de la Ferme d'ALGER. La Tranchée est nettoyée à la grenade. Le détachement rentre dans nos lignes, sans perte, ayant tué plusieurs adversaires et ramenant 2 prisonniers.
- Au mois d'Octobre 1917, coup de main dirigé par le Sous-lieutenant BUREAU de L'ISLE, composé de 85 volontaires, pénétrant dans la Tranchée TARNOWO, incendiant les abris et faisant 4 prisonniers. La Troupe revient au complet.
- Le 5 Décembre 1917, un coup de main commandé par le Sous-lieutenant DELPEYROUX est éventé par l'ennemi. Malgré la riposte, nos Cuirassiers tuent ou blessent plusieurs Allemands et ramènent 2 prisonniers. Aucune perte de notre côté.
- Enfin, le 3 Janvier 1918, le Lieutenant de CRÉCY, en plein jour, avec 25 gradés et Cavaliers vêtus de blanc, s'élance dans la neige pour enlever un petit poste, protégé par un simple encagement de mitrailleuses. Le détachement tue 2 Allemands et en ramène 2 autres. Ce coup de main put être suivi de bout en bout du Fort de la POMPELLE, par plusieurs Officiers d'État-major.

Après un séjour de quelques semaines au Camp de MAILLY et dans la région de PERTHES-LES-HURLUS, le Régiment est brusquement embarqué le 31 Mars 1918. Les Allemands venaient de déclencher leur formidable offensive de printemps.

AMIENS (AVRIL 1918)

Le début de cette Offensive (31 Mars) fut marqué par des succès foudroyants. Les Anglais plient sous le choc, perdent en quelques jours toute la région comprise entre PÉRONNE et AMIENS, jusqu'au moment où la parade organisée par le Général FOCH, Commandant en Chef fait sentir son action : la IIIème Armée (HUMBERT) défendra la route de PARIS, la Ière (DEBENEY) celle d'AMIENS.

C'est à cette dernière qu'appartient le 36ème C.A. à la disposition duquel est mis la 2ème Division de Cuirassiers à Pied (Général HENNOCQUE), où figure le Régiment. Celui-ci débarque le 31 Mars à AILLY-sur-NOYE, entre AMIENS et BRETEUIL. Il va être immédiatement jeté dans la bataille.

L'ennemi a, en effet, déjà atteint l'AVRE de part et d'autre de MOREUIL. Il prend pied sur le plateau vallonné et boisé séparant L'AVRE de la NOYE et doit être arrêté immédiatement, sinon il va atteindre notre rocade PARIS-AMIENS.

Le 3 Avril 1918, le Régiment est en 2ème échelon, derrière le 5ème Cuirassiers et l'Infanterie ; il a ses Bataillons échelonnés du Nord au Sud de la façon suivante :

- dans le bois SÉNÉCAT, le 1er Bataillon (Commandant De SAINT-MAURICE) ;
- dans les ravins Ouest de Rouvrel, le 3ème (Commandant De MASCLARY) ;
- à MERVILLE et sur le plateau de la ferme SÉBASTOPOL, le 2ème (Commandant MAGDELAIN).

L'attaque ennemie débute par un bombardement sévère du Bois SÉNÉCAT. De nombreux Cavaliers sont frappés dans leur sommeil, des chevaux de trait tués à l'attache. Les unités du 5ème Cuirassiers ayant été obligées de se replier, le 1er Bataillon est engagé, d'abord, sur les lisières du bois où il fait plusieurs prisonniers du 20ème Bavarois, puis sur le plateau de ROUVREL.

Même situation au centre où le 3ème Bataillon, démasqué par le repli du 415ème R. I., se trouve en première ligne et repousse de son feu l'ennemi qui débouche du bois de l'ARRIÈRE-COUR.

Quant au 2ème Bataillon, il occupe des Tranchées qu'il avait aménagées, la veille, à MERVILLE et, secondé par la Compagnie du Génie Divisionnaire et les Escadrons à Pied des 2ème et 4ème Hussards, il arrête net l'ennemi par ses feux, puis contre-attaque à la fin de l'après-midi en direction de MAILLY-RAINEVAL, détruisant des nids de mitrailleuses et faisant des prisonniers. Citons le nom d'un courageux Breton, LE CAER, qui, se trouvant seul devant un groupe d'Allemands, se jette sur eux et les force à déposer leurs armes.

Le lendemain 5 Avril 1918, le 1er Bataillon prend part à une action de la 17ème D. I. en direction de MOREUIL. Il doit reprendre le bois SÉNÉCAT. L'attaque se déclenche à 16 heures 30. Le Bataillon pénètre dans le bois mais est pris à partie par des mitrailleuses ennemies qui lui font subir des pertes sensibles. On se bat sauvagement, corps à corps sous les arbres. Des mitrailleuses sont repérées, les tireurs abattus par des Cuirassiers adroits et les pièces prises. Le Cavalier HARMANGE tue l'un après l'autre les 2 servants d'une pièce, recevant lui-même, au cours de cette lutte, 7 balles dans le haut du corps. La lutte est particulièrement âpre dans la partie sud du bois où la Compagnie COLIN SAINT MICHEL subit des attaques violentes : son Capitaine est tué, le Lieutenant CHEVALIER très grièvement blessé, plusieurs Sous-officiers et de nombreux Cuirassiers tués. La Compagnie doit évacuer le bois.

Au cours de cette journée, le 1er Bataillon a fait 50 prisonniers et pris 6 mitrailleuses, mais a été lui-même sévèrement éprouvé et, le soir, ne compte plus que 204 Hommes.

Le 7 Avril 1918, le 1er Bataillon est relevé par le 2ème dans le bois de SÉNÉCAT. Le 3ème Bataillon s'installe à la droite du 2ème. Le 8, à 20 heures 30, l'ennemi lance à l'attaque le 2ème Régiment de la Garde Royale AUGUSTA, qui, reçu par un tir de barrage foudroyant, est cloué au sol. A 23 heures, l'attaque a complètement échoué ; de nombreux cadavres ennemis jonchent le terrain.

Le Régiment est relevé le 11 Avril 1918 par le 261ème R. I. Il était épuisé, mais pouvait être fier de la tâche remplie : l'ennemi n'avait pas passé là où les Cuirassiers avaient reçu mission de tenir. Sa vaillance sera reconnue par l'Ordre Général N°70 de la Ière Armée :

Le Général, Commandant en Chef la Ière Armée, cite à l'Ordre de l'Armée :

Le 12ème RÉGIMENT DE CUIRASSIERS À PIED :

« Régiment d'un moral très élevé et d'une superbe tenue au feu. Sous le commandement de son Chef, le. Colonel De GISSAC, a contribué, le 4 Avril 1918, par sa ténacité, à arrêter une attaque ennemie qui, par sa réussite, aurait eu les plus graves conséquences, et a, le lendemain, par une contre-attaque menée avec le plus vigoureux élan, regagné du terrain, fait des prisonniers et capturé des mitrailleuses. »

Au Q. G. A., le 15 Juillet 1918.

« Le Général de Division : DEBENEY, Commandant la Ière Armée »

L'AISNE - VILLERS-COTTERÊTS (MAI-JUIN 1918)

Au début de Mai, après un court séjour à FISMES, le Régiment est envoyé dans un secteur calme, à GUNY-PONT-SAINT-MARD, le long de l'AILETTE. Le 27 Mai, une attaque allemande puissante (40 Divisions) se déclenche par surprise à notre droite, sur le CHEMIN-des-DAMES et plus à l'Est. Elle balaye les quelques Divisions Françaises et Anglaises qui s'y reconstituaient dans un demi-repos.

Ce n'est que le 29 Mai que le Régiment fut englobé dans l'attaque, l'ennemi éprouvant le besoin de relier la brèche créée à celle faite en Mars, étendue jusqu'à MONTDIDIER.

Le Régiment avait d'ailleurs été alerté par ses patrouilles et par des renseignements venant d'en haut. Aux ordres du Lieutenant-colonel MEYER (le Colonel De GISSAC ayant reçu par intérim le commandement de l'I. D.), il occupe à la droite du 8ème Cuirassiers, avec le 3ème Bataillon (MASCLARY) et le 2ème (MAGDELAIN) les Centres de Résistance de GUNY et PONT-SAINT-MARD. Le 1er Bataillon (SAINT-MAURICE) est envoyé plus au Sud, à MONTÉCOUVÉ, où il est séparé du gros du Régiment par le 5ème Cuirassiers (Colonel ALTMAYER).

C'est ce Bataillon qui sera le premier au combat, démasqué par des éléments d'Infanterie en retraite. Il arrête la progression ennemie mais, sous la menace de grosses colonnes qui débouchent de CHAVIGNY et JUVIGNY, en direction du Nord-ouest, il se replie et vient s'établir sur la ligne Ferme BONNEMAISONS-LA CROIX-BLANCHE où il passe sous le commandement du Colonel ALTMAYER.

Le reste du Régiment quitte le bord du canal : le Bataillon MAGDELAIN se porte à la gauche du Bataillon SAINT-MAURICE ; le Bataillon MASCLARY, en réserve à la Ferme SAINT-LÉGER. Le mouvement est terminé à minuit.

L'attaque reprend le 30 au matin. Le Bataillon SAINT-MAURICE Se replie, avec des pertes sévères, sur les hauteurs Nord de SAINT-LÉGER ; le Bataillon MAGDELAIN défend le terrain pied à pied, mais reçoit l'ordre, à 15 heures, de se placer en réserve à 6 kilomètres plus à l'Ouest, à la Ferme FOREST. Le mouvement s'exécute en liaison avec le 8ème Cuirassiers, sous la protection du Bataillon MASCLARY qui s'est établi sur la ligne Ferme LOIRE, Ferme SAINT-LÉGER. Le Lieutenant-colonel MEYER, au cours de cette opération, reçoit une balle dans le bras ; le Commandant MASCLARY prend le commandement du Régiment et le Capitaine GUESPÉREAU celui du 3ème Bataillon. Les pertes sont lourdes en traversant MORSAIN, pris d'enfilade par l'Artillerie ennemie.

Les deux Bataillons sont portés sur le plateau de NOUVRON-VINGRÉ et s'installent face à l'Est, dans d'anciens ouvrages de défense, la gauche à la Ferme BARBATIÈRE, la droite à NOUVRON-VINGRÉ, en liaison à gauche avec le 43ème R.I., à droite avec le 329ème.

Le 1er Bataillon liant son mouvement à celui des 5ème et 8ème Cuirassiers se replie assez péniblement dans la même journée de la ligne Ferme BONNEMAISONS-CROIX-BLANCHE SUR VASSENS.

Le 31 Mai 1918, les 3 Bataillons subissent des pertes sérieuses du fait de l'Artillerie. Le Régiment se recolle, les Bataillons SAINT-MAURICE et GUESPEREAU passant tous deux en réserve près du hameau de VINGRÉ, pendant que le Bataillon MAGDELAIN est maintenu sur le plateau de NOUVRON, en liaison à gauche avec le 71ème R.I.

Le 1er Juin sera la journée la plus dure : après un bombardement violent, les ALLEVIANDS passent à l'attaque. Le Bataillon SAINT-MAURICE va prolonger face au Nord le 71ème au débouché des ravins de MORSAIN et CHEVILLECOURT. Les pertes sont sérieuses. Il faut étayer le 71ème par des unités prises sur le Bataillon réservé. C'est en traversant le plateau de NOUVRON, battu par les feux, que le Sous-lieutenant De BÉRANGER, à la tête de sa Compagnie, est blessé deux fois ; il refuse de se faire évacuer, continue sa progression jusqu'à la Tranchée allemande, s'y précipite, reçoit une troisième blessure et est fait prisonnier. Il mourra en captivité.

Notre situation, rendue critique par des infiltrations ennemies menaçant CHEVILLECOURT et HAUTEBRAYE, put néanmoins être stabilisée par le Bataillon SAINT-MAURICE.

Au milieu de la nuit, le Régiment est relevé. Il repasse L'AISNE et cantonne à LONGAVESNE Nord de VILLERS-COTTERÊTS. Pendant ces 4 jours de lutte, il a perdu 17 Officiers et 422 Hommes, mais a tenu bon, donnant pleinement la mesure de son esprit de sacrifice et de sa solidité.

Son repos sera de courte durée. L'offensive allemande qui s'était brisée le 1er Juin sur le plateau de NOUVRON et plus au Sud sur le môle constitué par la forêt de VILLERS-COTTERETS reprend le 12 juin 1918, dernier soubresaut de l'ultime tentative allemande sur PARIS ; le 11 déjà, la contre-attaque MANGIN en direction de RESSON-sur-MATZ faisait luire l'espoir de la victoire. Mais la dernière offensive ennemie sera dure pour le Régiment qui la recevra directement.

Il occupe en effet la corne Nord-est de la forêt, constituée par le bois de la HENRIETTE, le bois CHAUFFOUR et, tout à l'Est le bois du QUESNOY. La forêt est flanquée au Nord des gros villages de SAINT-PIERRE-L'AIGLE et DOMMIERS.

Le 12 Juin 1918, au petit jour, le Régiment effectue une relève, quand le bombardement se déclenche : le 1er Bataillon (SAINT-MAURICE) se trouve alors entre le calvaire et le bois du QUESNOY, le 3ème (MASCLARY) a ses Compagnies échelonnées entre le bois du QUESNOY et CHAFOSSE, le 2ème (MAGDELAIN) est en réserve dans .la région de CHAFOSSE.

Le bombardement, suivi immédiatement de l'assaut, est meurtrier : la 1ère Compagnie est presque anéantie ; les cadres du 1er Bataillon sont fauchés. Capitaine De LARDEMELLE et Adjudant-chef THOMAS, tués, Lieutenants MARY, PETITOT, REVON , De ROUSSY, De SALES, BAUNIN et le Médecin Aide-Major BOLLOT, blessés.

Au 3ème, il en va de même : le Capitaine THORÉ, frappé à mort, interdit à son successeur de le faire transporter en arrière pour ne pas dégarnir la ligne ; les Lieutenants DROUIN et GILLET, l'Adjudant DUBOIS sont tués ; le Sous-lieutenant D'ARMAILLÉ grièvement blessé. Le Lieutenant BUROT de L'ISLE parvient à se frayer un passage à la baïonnette et à gagner le bois de CHAUFFOUR.

La Compagnie ROUXEL, du Bataillon MASCLARY, contre-attaque sur le QUESNOY à 5 heures. Le Lieutenant ROUXEL y trouve une mort glorieuse, mais son effort parvient à empêcher l'ennemi de déboucher du bois.

A 10 heures, les 1er et 3ème Bataillons se replient à l'Ouest du ravin de CHAFOSSE, pendant que le 2ème Bataillon (MAGDELAIN) reçoit pour mission de couvrir le repli du 5ème Cuirassiers, vers le Sud du ravin de SAINT-PIERRE-AIGLE.

Après une nuit calme, l'attaque allemande reprend au petit jour. Dans le bois de l'HENRIETTE, les 1er et 3ème Bataillons subissent des pertes et doivent se replier sur SOUCY, en liaison à droite avec le 8ème Cuirassiers, à gauche avec le 5ème.

Le repli de ce dernier Régiment s'était fait sous la couverture du Bataillon MAGDELAIN, disposé à l'Ouest de CHAFOSSE. Très violemment attaqué, ce Bataillon demeura sans faiblir, toute la journée, sur sa position.

Relevé dans la nuit du 12 au 13 Juin 1918, le Régiment avait laissé sur le terrain 16 Officiers et 629 Hommes ; mais là encore, il avait tenu bon, habilement manœuvré, et héroïquement donné le coup d'arrêt aux offensives ennemies.

LA WOËVRE. - BATAILLE DE SAINT-MIHIEL (JUILLET - OCTOBRE-1918)

Le 30 Juin 1918, après un court repos dans L'OISE, le 12ème Cuirassiers débarque dans La MEUSE à VAUBÉCOURT. Il occupe quinze jours plus tard des Tranchées dans la région du bois du CORBEAU et du MORT-HOMME, où il reste presque un mois, puis occupe plusieurs secteurs aux ÉPARGES.

Le 5 et. 6 Septembre 1918, relevé par des Américains, il va occuper le Sous-secteur des-CHEVALIERS, à douze kilomètres au Nord de SAINT-MIHIEL.

L'Armée Américaine est en train de préparer la reprise du saillant de SAINT-MIHIEL dont l'occupation par les Allemands depuis 1914, rend inutilisable la ligne PARIS-AVRICOURT. Cette opération, confiée au Général PERSHING, était appuyée, au sommet de l'angle constituant le saillant, par le 2ème C.A.C. (Général BLONDLAT). La 2ème Division de Cuirassiers à pied formait la gauche de ce Corps. Attaquant à droite du 5ème Corps Américain, elle reçut pour objectif la crête des HAUTS-de-MEUSE, en direction de THILLOT-sous-les-COTES.

La Division attaquera en deux colonnes, en direction du Nord-est

- A gauche, aux ordres du Colonel Commandant le 8ème Cuirassiers : le 8ème Cuirassiers et le 3ème Bataillon du 12ème Cuirassiers.
- A droite, aux ordres du Colonel de GISSAC, les 1er et 2ème Bataillons du Régiment, partant du saillant de MÉLÈZE (Est de LACROIX-sur-MEUSE), auront pour direction la région Sud de DOMPIERRE-AUX-BOIS. Ils seront appuyés par trois groupes de 75 et un groupe de 155.

Le 12 Septembre 1918, à 9 heures, le 12ème Cuirassiers occupe sa base de départ en vue d'une attaque brusquée, déclenchée avant que les Allemands aient évacué le saillant de SAINT-MIHIEL.

A 14 heures, après une forte préparation d'Artillerie, la colonne de GISSAC s'élance à l'assaut, par Compagnies successives, et atteint, à 17 heures, la route DOMPIERRE-LAMORVILLE, pendant que le 3ème Bataillon, parti à 9 heures 15 de la région Nord de VAUX-les-PALAMEIX, traverse les lignes allemandes en direction du Sud-est et pénètre dans SEUZEY, où les deux colonnes se mettent en liaison. Le Colonel de GISSAC établit son P.C. à l'Est de SEUZEY. Dans cette première -journée de bataille, le Régiment fait 1166 prisonniers dont 19 Officiers, prend 2 canons, 13 mitrailleuses, plusieurs *« minen »*. L'enthousiasme est à son comble.

Le lendemain, la poursuite est entreprise, en direction de VIGNEULLES LES-HATTONCHATEL, à travers la forêt de la MONTAGNE. En fin de journée, les côtes de MEUSE sont atteintes. Le Régiment les occupe depuis HATTONCHATEL (aux Américains) jusqu'à CREUE, avec 3 Compagnies ; le reste du Régiment cantonnant dans les bois de MEUSAMONT. Partout le succès avait couronné les efforts des Alliés. SAINT-MIHIEL était tombé : 16.000 prisonniers et 440 canons étaient en notre possession.

Dans la nuit du 13 au 14, le Régiment appuie au Nord et tient les Côtes entre HATTONCHATEL et BILLY. Le 1er Bataillon est en premier échelon, avec une Compagnie aux pieds des côtes, poussant une section à 4 kilomètres au Nord-est jusqu'à WŒL. Cette section, aux ordres du Sous-lieutenant PRUDHOMME, pénètre dans ce village occupé par une Compagnie hongroise, le nettoie, tuant 5 ennemis, faisant 23 prisonniers et prenant 2 mitrailleuses.

Le 3ème Bataillon pousse le 15 à l'Est de WŒL, une reconnaissance qui se heurte à un ennemi bien retranché. Le Lieutenant de GANAY et l'Adjudant-chef RIBEROLES sont blessés.

C'est à cette date que le Colonel De GISSAC, nommé à un autre commandement, est remplacé par le Lieutenant-colonel MEYER. Le Colonel de GISSAC fut à la tête du Régiment pendant les heures les plus graves ; il se montra un admirable homme de guerre.

Le Régiment, du 15 Juin au 11 Octobre, avait perdu 273 hommes. Ses pertes étaient donc hors de proportion avec celles qu'il avait fait subir à l'ennemi dont l'effondrement s'annonçait imminent. A la suite des opérations de SAINT-MIHIEL, la 2ème Division de Cuirassiers à pied est citée en ces termes à l'ordre du 2ème C.A.C. :

« Division d'élite qui a déjà donné la mesure de sa valeur, notamment en Avril 1918 (SOMME), en Mai et Juin 1918 (AISNE) et vient d'en donner une nouvelle pendant les opérations des 12 et 13 Septembre, devant SAINT-MIHIEL. Ayant à exécuter, sur un large front, une manœuvre des plus délicates, dans un terrain accidenté et boisé, s'est porté à l'attaque, sous l'énergique impulsion du Général HENNOCQUE, avec un magnifique élan, surmontant tous les obstacles accumulés par un ennemi nombreux, fortement retranché sur des positions hérissées de mitrailleuses ; l'ennemi culbuté, s'est lancé à sa poursuite avec ardeur, lui faisant en quelques heures plus de 2.600 prisonniers et capturant un matériel considérable. »

DERNIERS JOURS DE GUERRE - L'OCCUPATION. - LE RETOUR

Les combats de SAINT-MIHIEL devaient être les derniers du Régiment. Relevé le 17 Octobre, il est dirigé vers le Nord, en même temps que la poussée générale de nos Armées fait reculer l'adversaire. L'Armistice du 11 Novembre le trouve devant MÉZIÈRES.

Le 16 Novembre 1918, il passe La MEUSE sur un pont de bateau, entre en BELGIQUE, accueilli par la population belge enthousiaste, traverse le LUXEMBOURG. Lentement, par étapes triomphales, il progresse en PRUSSE Rhénane pour atteindre enfin le RHIN le 23 Décembre à BOPPART.

Le Régiment, appartenant à l'Armée MANGIN, cantonne dans la région d'OPPENHEIM, NACKENSTEIN (HESSE rhénane). Il apprend, le 11 Janvier 1919, qu'il est pour la deuxième fois cité à l'Ordre de l'Armée avec le motif suivant :

ORDRE N° 13.56 «D»

Le Maréchal de FRANCE, Commandant en Chef les Armées Françaises de l'Est, cite à l'Ordre de l'Armée le 12ème RÉGIMENT DE CUIRASSIERS À PIED :

« Sous les ordres du Lieutenant-colonel MEYER, puis du Colonel De GISSAC, a livré, du 28 Mai au 1er Juin 1918, puis les 12 et 13 Juin, de durs combats où il a toujours fait preuve du même entrain et du même esprit de devoir et de sacrifice.

Il a, dans cette même période, brisé les assauts les plus violents a de l'ennemi, sans tenir compte des pertes éprouvées et des fatigues qui lui ont été imposées. Dans une seconde période, a attaqué, le 12 Septembre 1918, avec son ardeur habituelle, des positions allemandes fortement organisées, pris de haute lutte un point d'appui important parsemé de mitrailleuses, et, poursuivant l'ennemi en fuite, lui a capturé 1.166 prisonniers, dont 19 Officiers, 2 canons, 13 mitrailleuses, 7 mitraillettes et un grand nombre de minen-werfer. »

Au G. Q. G., le 27 Septembre 1918.
Le Maréchal de FRANCE, Commandant en Chef les Armées Françaises de l'Est,
*« Signé : **PÉTAIN.** »*

La Fourragère est accrochée à l'Étendard par le Général FAYOLLE, le 20 Janvier 1919, au cours d'une revue passée à MAYENCE.

Le 7 Février 1919, le 12ème Cuirassiers à Pied est dissous et devient un Régiment à 4 Escadrons, du type des Régiments de Cavalerie. Le reste des hommes est réparti en 5 Escadrons affectés aux organes de remonte de la VIème Armée et dirigés sur la région de LILLE.

Quelques jours plus tard, le nouveau Régiment retourne en FRANCE. Le 18 Février 1919, il rentre dans sa garnison de 1914, RAMBOUILLET, derrière le Colonel MEYER et son Étendard, grave comme au départ, mûri par la souffrance, glorieux.

Peu après, le commandement du Régiment échoit au Colonel De BOISFLEURY ; le 12ème Cuirassiers est fondu avec le 2ème Cuirassiers à l'École Militaire, le N° 12 subsistant pour les deux Régiments. Le 12ème Cuirassiers passa successivement sous les ordres du Colonel CHASSOUX, du Colonel HERBILLON, enfin du Colonel ROZAN, qui garde le commandement jusqu'en 1928. C'est à cette date qu'à l'occasion de la réorganisation de l'Armée, consécutive au retour de l'Armée du RHIN, le Régiment fut dissous avec beaucoup d'autres Régiments de Cavalerie. Il fallut les graves événements de 1939 pour le faire revivre.